

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1459

Artikel: Pornophilie, jusque dans votre lit ?
Autor: Rohmer, Sandrine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282300>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Votre conjoint consomme-t-il de la pornographie ? Oui, non, ne sais pas, ne veux pas le savoir. Si la pornographie représente une industrie lucrative en pleine expansion, notamment grâce à Internet, c'est qu'elle répond à une demande considérable. Comment les femmes se sentent-elles lorsqu'il s'agit de la demande de leur conjoint ? En présupposant que le thème est peu discuté dans les ménages et que chacun-e a beaucoup à dire sur le sujet, nous nous sommes demandées comment la consommation de matériel porno est vécue par les amateurs et celles qui les aiment.

La pornographie n'en finit pas de susciter le débat : «la consommation de cette dernière induit-elle une certaine violence sexuelle ou au contraire, canalise-t-elle les pulsions ?», «la distinction entre pornographie douce et pornographie dure est-elle vraiment judicieuse ou s'avère-t-elle totalement artificielle ?». Et nul besoin de débat passionné pour déterminer si la pornographie est sexiste ou non : les femmes étant discriminées partout, on voit mal pourquoi elles le seraient moins en ce qui concerne la porno. Sans entrer dans ces discussions sur la légitimité ou l'intérêt de la consommation de pornographie, il nous a semblé intéressant de définir la porno par la

Une industrie prolifique

Malgré cette absence d'originalité, le marché reste ultra-productif et les ventes se trouvent en croissance constante. Un nombre grandissant de sex-shops ouvrent leurs portes, de plus en plus d'auteur-e-s s'essaient à des écrits de nature pornographique, sans compter les vidéos X, dont la vente et la location rapportent actuellement d'intéressants bénéfices aux propriétaires de magasins qui en proposent dans leurs rayons.

S'il est aisé de démontrer la croissance du marché de la pornographie, il est plus délicat de cerner l'influence de cette consommation sur les consommateurs/trices ainsi que sur leur conjoint-e. Nous avons donc recueilli quelques témoignages visant à nous faire comprendre le type d'effet que peut produire la consommation de pornographie au

Indifférence, humiliation, intérêt, dégoût ? Huit Romand-e-s, âgé-e-s de 20 à 55 ans, ont accepté de nous faire partager leurs expériences de la consommation de pornographie et de ses répercussions au sein du couple.

Frank, âgé de 28 ans, en concubinage depuis sept ans, visite régulièrement des sites classés X. Il nous a déclaré trouver dans la pornographie «une source d'excitation» tout en sachant «qu'il ne pourrait jamais demander ce genre de trucs à sa nana». Il prétend n'avoir constaté aucun effet néfaste de cette consommation régulière de pornographie sur sa vie de couple. Sa conjointe a pour sa part refusé de s'exprimer sur le sujet. Quant à lui, Frédéric, 27 ans, considère que le visionnage de vidéo X «entre potes», fait partie de l'initiation à la sexualité de l'homme. Il est classique, selon lui, qu'un jeune adolescent participe à des soirées entre amis durant lesquelles un film pornographique est diffusé et commenté par le groupe. Il estime que les jeunes savent ensuite bien faire la différence entre «films de cul et relations sexuelles avec leurs amies».

S'il nous a été impossible de trouver une consommatrice de pornographie lors de notre enquête, nous avons en revanche interrogé des femmes dont le

Adèle* travaille dans une station-service en ville. Nous lui avons posé quelques questions à propos du rayons des revues pornos. D'abord quelques informations sur le produit lui-même. Les publications pornos représentent la part du lion de l'ensemble des périodiques vendus en kiosque. Il y en a pour tous les goûts : pour ceux qui aiment les adolescentes pré-pubères, qui fantasment sur les femmes « mûres » de cinquante ans, qui n'en ont que pour les « grosses », ou encore pour les amateurs de pseudo lesbiennes... Les revues X sont même plus nombreuses que les magazines *people*. C'est d'ailleurs la presse qui rapporte, de loin, le plus. C'est vite vu, les prix variant entre 18 et 25 francs le magazine... En ce qui concerne la clientèle, celle-ci est éminemment masculine. En deux ans de service, Adèle n'a jamais vendu un magazine porno à une femme. Parmi les hommes qui entrent dans la station-service, selon les dires d'Adèle, un bon 20-25% d'entre eux feuilletent, sans forcément acheter, les revues coquines, certains faisant mine d'analyser les yaourts à côté du présentoir. L'âge de ces messieurs et leur profil socioculturel varient autant que l'éventail des revues proposées. AMD

l'émile J. janvier 2002

conjoint s'est révélé consommateur (occasionnel ou régulier). Marguerite, 22 ans, dont le concubin (25 ans), est un lecteur assidu de revues pornographiques, déclare s'être sentie « humiliée et rabaisée en tant que femme » lorsqu'elle a découvert que son conjoint trouvait une source d'excitation dans ce genre de littérature. C'est également ce qui ressort du témoignage de Françoise, 27 ans. Le mari de cette dernière consultait des sites X sur Internet, ce qu'elle a découvert par hasard. Déçue de savoir que c'était là le modèle de femme qui excitait son conjoint, elle a vite remarqué que son mari ne pouvait plus se passer de ce genre d'images pour parvenir à une excitation. « Il a fallu au couple une thérapie d'un an avant de pouvoir retrouver une sexualité épanouie. » confie-t-elle. Josiane, elle, a éprouvé de la difficulté à comprendre l'attrait que pouvait exercer la pornographie sur son homme : « J'ai eu tendance à avoir moins de respect pour lui lorsque je l'ai appris ».

« Du moment qu'il fait ça en cachette »

Parmi les femmes interrogées, certaines déclarent cependant ne pas être dérangées par une consommation occasionnelle de pornographie par leur conjoint : « Ca fait partie de son intimité, il a le droit d'avoir un jardin secret » estime Catherine, 55 ans. « Je l'accepterais, du moment qu'il fait ça en cachette » nous dit Aline, 32 ans. Enfin, Alexandra, pour sa part ne voit aucun inconvénient à ce que José, son ami, regarde des vidéos X : « Je suis curieuse de nature, ça m'intéresserait même de regarder un de ces films avec lui s'il me le demandait ».

Huit personnes interrogées, huit témoignages différents... Il ressort néanmoins de cette enquête que la majorité des personnes qui disent consommer de la pornographie sont des hommes. Et que cette consommation met globalement les conjointes de ces hommes plutôt mal à l'aise. Est-ce à dire que les femmes ne trouvent aucun intérêt, voire même éprouvent du dégoût devant des images ou des écrits propres à exciter certains hommes ? Ou faut-il en conclure que certaines femmes préfèrent consommer de la pornographie à l'abri des regards et des jugements d'autrui ?!

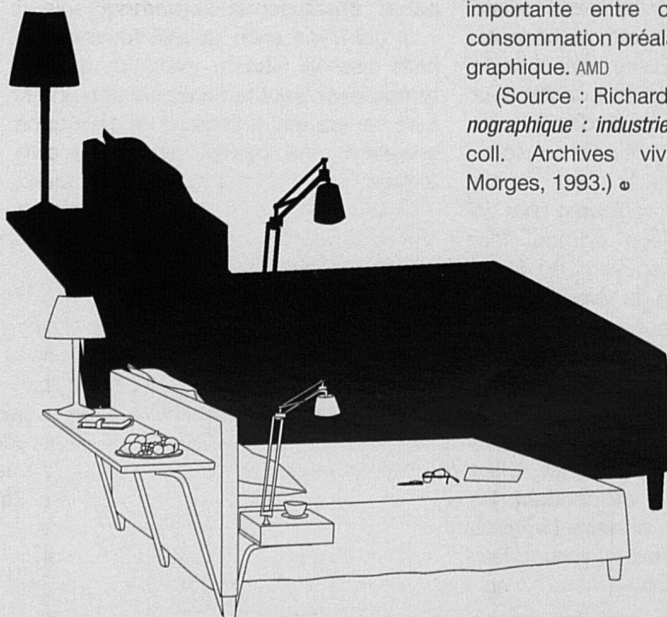
La porno est-elle discriminante envers les femmes ?

La pornographie représente l'expression du pouvoir mâle dans une sexualité où les femmes et les enfants apparaissent comme des victimes consentantes et jouissives. Les hommes y sont systématiquement représentés comme sujets et les femmes comme objets et faire-valoir masculins, méprisables et sans valeur si on ne daigne pas coucher avec elles. La pornographie est un moyen d'appropriation et de classification des femmes et de leurs désirs où elles sont représentées comme étant toutes des hyperactives sexuelles masochistes. La pornographie banalise, légitime et promeut les agressions sexuelles et la soumission des femmes aux désirs masculins dans le cadre d'une sexualité mécanique centrée sur l'éjaculation.

Dans l'ombre des vedettes consacrées de la porno, une multitude de mannequins, danseuses, actrices, etc. croupissent dans les productions déchuées les plus dures. Les actrices de films porno ne sont pas toujours consentantes ; elles sont parfois réellement battues et même tuées (*snuff movies*).

La pornographie est un élément structurant important de la sexualité masculine et enseigne aux hommes que la virilité s'exprime par la violence et la domination. Des études scientifiques montrent qu'au Canada et aux Etats-Unis les consommateurs de pornographie intègrent les mythes qu'elle véhicule et qu'elle influence les comportements au même titre que la publicité en plus de rendre les consommateurs plus tolérants à l'égard du traitement réservé aux femmes. Il existe par ailleurs une corrélation importante entre criminalité sexuelle et consommation préalable de matériel pornographique. AMD

(Source : Richard Poulin, *La violence pornographique : industrie du fantasme et réalité*, coll. Archives vivantes, Ed. Cabétia, Morges, 1993.)



JOËLLE FLUMET